



# CREPÔL

## L'ENQUÊTE

### DE L'OBSERVATOIRE

### DU JOURNALISME

**Le racisme anti-Blanc existe-t-il ? Dans le petit milieu médiatico-politique, à gauche comme à droite, la question, longtemps indicible, est sur toutes les lèvres depuis le 19 mars 2025, date de la sortie officielle du livre *Une nuit en France*, brûlot des journalistes Jean-Michel Décugis, Marc Leplongeon et Pauline Guéna. Dans ce pseudo « livre-enquête », qui entend faire la pleine lumière sur le drame de Crépol, les trois auteurs revendiquent sans ambages leur mission : démentir « l'extrême droite » qui, dès le lendemain de la mort de Thomas, a évoqué un « ensauvagement de la France » mais aussi Marie-Hélène Thoraval (mairie de Romans-sur-Isère) qui, la première, a eu le courage d'évoquer une attaque aux motivations racistes.**

**Pourtant à y regarder de plus près, cette « plongée inédite au cœur de notre pays », largement promue par le service public qui a fait siennes les thèses du livre, est truffée de contre-vérités, entre mensonges, minorations des faits, travestissements et omissions. L'Observatoire du journalisme a décidé à son tour de consacrer une contre-enquête au drame de Crépol et peut désormais l'affirmer : oui, les journalistes du service public et ceux à l'origine d'Une Nuit en France ont menti sur le drame de Crépol.**

collection livre noir

# LE RACISME ANTIBLANC

L'enquête interdite

François Bousquet

La  
Nouvelle  
Librairie. éditions

Voir aussi le livre de François Bousquet : *Le racisme antiblanc, l'enquête interdite*, La Nouvelle Librairie éditions, 2025, 292 pages, 21,90€

## « TOUT AVAIT BIEN COMMENCÉ »

Pour comprendre comment les médias ont travesti la réalité du drame de Crépol, un retour en arrière s'impose. Car si tout le monde aujourd'hui connaît les événements qui ont conduit au décès de Thomas, 16 ans, c'est dans les détails que l'affaire se joue. Tout commence le soir du 18 novembre 2023. Ce soir-là, dans le petit village drômois de 530 âmes, la salle des fêtes accueille son traditionnel bal d'hiver organisé par le comité d'animation du village.

La soirée, « accessible sur inscription, réservation ou à défaut, après paiement le soir même d'un droit d'entrée », réunit ce soir-là près de 460 personnes. Des témoignages recueillis au lendemain du drame, tous s'accordent à dire que « tout avait bien commencé ». Au milieu des éclats de rires, des blagues à la tireuse à bière, des danses endiablées et des chants populaires entonnés ici et là, « les premiers flirts côtoient les sourires amusés des plus anciens », indique-t-on dans le *JDD*.

Certes dans la soirée, de premières tensions auraient brièvement perturbé le déroulé du bal mais pas de quoi gâcher la fête, assurent des témoignages [recueillis par Le Figaro](#). Vers minuit, des jeunes du quartier de la Monnaie (à Romans-sur-Isère), « extérieurs » au village,

« capuche ou casquette vissée sur la tête, affublés de « survêtements Lacoste ou aux couleurs d'équipes de foot » et de sacs en bandoulières, arrivent au bal d'hiver, bien que « non-inscrits » à l'événement. « Ils ont chacun payé leur entrée 4 euros », nous apprend Emmanuelle Place, l'organisatrice du bal, dans les colonnes du *Parisien*.

« Les videurs embauchés pour l'occasion laissent entrer ces jeunes dont le dress code détonne avec celui des participants. Deux armes leur sont confisquées à l'entrée. Une première alerte », [ajoute Va-leurs Actuelles](#).

Malgré des « regards de défiance » échangés ici et là et une attitude « étrange », comme « pour créer une altercation », la soirée se déroule « paisiblement ». « Tout le monde s'amuse alors, sans accroc. La musique résonne dans la petite salle. Quatre agents de sécurité veillent à l'entrée et à l'intérieur du bâtiment.»

## « UN BAIN DE SANG »

C'est à 2 heures du matin, alors que le bal se termine et que la salle commence à se vider, que la joie festive se transforme en bain de sang. Quelques instants plus tôt, selon le parquet de Valence, une altercation a éclaté « pour un motif futile » entre l'un des jeunes de la Monnaie et un participant de la soirée au sujet d'une « remarque sur sa coupe de cheveux ». « Un jeune s'est moqué d'un autre en le traitant de «chiqueta» (fillette) alors que passait la chanson de Jul "Tchikita" », explique-t-on dans les colonnes de *France Bleu*. Et Va-

leurs *Actuelles* d'ajouter : « *La chevelure d'Ilyès est moquée par un villageois* ».

La situation s'envenime et les deux jeunes sortent finalement de la salle pour se battre. C'est là que les témoignages commencent à diverger sur la suite directe des événements. Ainsi, selon un témoignage au *Figaro* d'un habitant du quartier de la Monnaie (qui n'a pas souhaité donner son nom par peur de représailles), les jeunes de la Monnaie arrivés plus tôt dans la soirée auraient appelé en renfort leurs amis de la cité. « Ils sont revenus en bande à la fin de la soirée pour se venger », expliquera ce témoin anonyme dans les colonnes du quotidien.

D'autres témoins évoquent quant à eux l'arrivée de plusieurs voitures, avec à leur bord, des individus « extérieurs à Crépol », armés de couteaux, que certains décrivent comme « venant de la Monnaie ». Dans les colonnes de *Valeurs Actuelles*, on explique que c'est en réalité dans « la bagarre » au milieu des individus déjà présents sur place, que « les uns usent de leurs poings et de leurs pieds » et « un autre, au moins, sort un couteau ».

Quoiqu'il en soit, c'est après la bagarre que la soirée dégénère. Rapidement les coups pleuvent et, toujours d'après les témoins, les jeunes de la cité - qui ont encerclé la salle - plantent au couteau les gens à l'aveugle. « *L'expédition punitive s'abat d'abord sur l'un des vigiles, qui reçoit une blessure à l'arme blanche. [...] Des participants à la soirée, qui tentent alors d'intervenir pour soutenir le vigile, sont*

à leur tour pris à partie par la bande d'individus "venus pour en découdre" », rapporte le quotidien. Sur place, la violence est telle que l'une des organisatrices de la fête, Emmanuelle Place, décrira plus tard dans *Le Parisien* une scène d'horreur, « un carnage ». Certains évoqueront des scènes « d'abattoir » quand d'autres penseront même, dans un premier temps, qu'il s'agit là d'un attentat terroriste.

En quelques minutes, dix selon les témoins, une « indicible sauvagerie » se répand : alors qu'un videur s'est fait trancher les doigts, dans les toilettes de la salle, un jeune - qui a reçu un coup de couteau dans le dos - est parti se réfugier. Le jeune rugbyman Thomas, sorti pour prêter main forte à ses amis dans la bagarre, gît déjà au sol, poignardé en plein cœur.

« Thomas s'est effondré, blessé au cœur. Il décédera quelques instants plus tard, dans l'hélicoptère qui le conduit à l'hôpital. Les jeunes de Romans prennent la fuite », détaille [Boulevard Voltaire](#).

## « DES PROPOS ANTI-BLANCS LARGEMENT OMIS PAR LA PRESSE »

Étonnamment, le soir de l'attaque, alors que de nombreuses vidéos circulent déjà sur les réseaux sociaux, aucun média ou journaliste ne se fera le relais du drame. Il faudra attendre le lendemain pour que l'affaire commence à être rapportée, à la faveur des publications de *Fdesouche* et de Damien Rieu, parmi les premiers à relayer sur les réseaux sociaux les images du « carnage ».

Dès le lendemain, et alors que la presse tente d'étouffer l'attaque (et ses motifs) - s'empressant d'évoquer une « rixe » ou une « bagarre » qui aurait mal tourné - des témoignages (appuyés par des vidéos diffusées sur X) commencent à mentionner des propos anti-Blancs et un assaut prémédité motivé par l'envie de « tuer du Blanc » et du « Gwer » (un mot d'origine turque signifiant « mécréant » ou « infidèle »). La presse ne semblera pas pour autant y accorder beaucoup d'intérêt, en témoignent les articles de [France Info](#), [France Bleu](#), de l'[AFP](#) ou encore [du Parisien](#) parus les jours suivants le drame et prenant soin de ne jamais mentionner cette information pourtant capitale.

## « UN FAIT DIVERS » ÉTOUFFÉ DEVENU « UN FAIT DE SOCIÉTÉ »

C'est sur le service public que Patrick Cohen sera le premier à tenter une réécriture complète du drame (au point d'être épinglé plus tard par l'ARCOM) en reprenant à son compte les témoignages des assaillants.

Le 27 novembre 2023, le chroniqueur dénoncera ainsi une « mécanique de la haine et du mensonge », accusant l'extrême droite d'évoquer un « francocide » et tentant par là même de minimiser le drame en affirmant que les assassins du jeune rugbyman - venus, selon lui, simplement pour « *s'amuser et draguer des filles* » - ont finalement été les premiers « offensés » dans l'affaire. « *En fin de soirée, une dizaine de jeunes se mêlent aux 400 participants. Ils ne sont pas du*

*village, ils sont venus pour s'amuser, pour draguer des filles. Pas d'incident jusqu'à la dernière chanson, "Tchikita" de Jul. C'est là que, d'après les mis en cause, l'un des participants au bal, un rugbyman, aurait tiré les cheveux longs de l'un des membres du groupe en le traitant de "tchikita", c'est-à-dire de fille sexy », avait détaillé Patrick Cohen.*

**Lire aussi sur le site de l'Observatoire du journalisme :** [Patrick Cohen rattrapé par l'ARCOM : non les assassins de Crépol n'étaient pas venus pour « s'amuser et draguer des filles »](#)

Faisant fi de nombreux détails mentionnés plus tôt, oubliant notamment de préciser que les jeunes de la Monnaie n'étaient pas inscrits au bal et que, selon des témoignages, certains d'entre eux semblaient chercher, par leur attitude, « à créer une altercation », le chroniqueur ira même jusqu'à assurer que « la mort de Thomas ne résulte pas d'un règlement de compte ou d'une expédition punitive » et que « rien ne prouve, pour ce qu'on en sait, que des jeunes étaient venus casser du Blanc ».

Rappelons que quelques jours plus tôt (les 22 et 23 novembre 2023), *Le Figaro* et *Le Dauphiné Libéré* rapportaient déjà des témoignages de personnes présentes le soir du drame affirmant avoir entendu les assaillants dire : « On est là pour tuer les Blancs, on est là pour planter les Blancs » ; quand d'autres ont affirmé que les jeunes de la Monnaie étaient revenus « plus tard, à la fin de la soirée, se venger en bande ».

Est-ce cette réécriture sans nuance et sans distance de l'histoire qui aura mis le feu aux poudres ? Dès le lendemain de la séquence, le tabou est enfin levé et la bombe lâchée : mardi 28 novembre 2023, au micro de *BFMTV*, la maire divers droite de Romans-sur-Isère Marie-Hélène Thoraval révèle en effet que la famille de Thomas elle-même demande que « le caractère raciste » soit retenu dans le meurtre de leur fils.

Les journalistes commencent à en prendre le pouls : le meurtre de Thomas n'est désormais plus « un simple fait divers » mais est devenu, bien malgré eux, « un fait de société » révélateur de l'existence du racisme anti-Blanc, qui va rapidement embraser la scène politique et entraîner le pays dans une profonde crise sociale.

## « S'ATTAQUER À LA FACHOSPHERE »

C'est dans ce contexte qu'ont publié, le 19 mars 2025, les journalistes Jean-Michel Décugis, Marc Leplongeon et Pauline Guéna *Une nuit en France*, « livre-enquête » qui entend, selon leurs mots, « démonter la mécanique infernale » qui a fait du meurtre du jeune rugbyman « un fait de société ».

La thèse des auteurs rejoint celle déjà défendue par *La Revue des médias de l'INA* (service public) deux semaines plus tôt : le meurtre du jeune Thomas, frappé en plein cœur par un coup de couteau, est un simple « fait-divers » récupéré par la « fachosphère ». Un fait divers qui a certes « profondément divisé le pays », reconnaît Pau-

**La version complète de ce dossier est offerte  
aux donateurs de l'Observatoire du journalisme.**

Observatoire du journalisme ([OJIM](#))

50 ter rue de Malte, 75011 Paris.

**Président** : Claude Chollet ([contact@ojim.fr](mailto:contact@ojim.fr))

Rejoignez les donateurs :

[ojim.fr/faireundon](http://ojim.fr/faireundon)